

Anthropologie et Sociétés



Dennison NASH, *Anthropology of Tourism, Tourism Social Science Series*, Oxford, Pergamon, Elsevier Science Ltd., 1996, 205 p., réf.

Jean Michaud

Volume 22, numéro 2, 1998

Médiations chamaniques. Sexe et genre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015546ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015546ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, J. (1998). Compte rendu de [Dennison NASH, *Anthropology of Tourism, Tourism Social Science Series*, Oxford, Pergamon, Elsevier Science Ltd., 1996, 205 p., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 22(2), 215–217.
<https://doi.org/10.7202/015546ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

de son œuvre, même si le sujet principal de discussion reste l'essai sur le don. Cependant, un lecteur qui parcourt le recueil avec toute l'attention flottante qui sied à ce genre de travail y verra, dans les deux plus ambitieuses contributions, un aspect psychanalytico-œdipien évident. Tarot et Caillé illustrent un grand principe anthropologique en action, l'identité des générations alternées : on retourne au grand-père, on chausse ses bottes d'autant plus facilement qu'il n'en peut mais... ; on prend sa place mais, pour ce faire, il faut assassiner le père. On fait un peu comme si l'anthropologie s'était arrêtée en 1940 — époque de la fin des écrits de Mauss — et n'avait plus rien fait de vraiment valable, attendant les petits-fils pour ressusciter de ses cendres. On apprend avec surprise — malgré les coups de chapeau obligés — que le grand coupable de cet arrêt subit est Lévi-Strauss et les structuralistes qui se sont fourvoyés en empruntant le modèle linguistique au lieu de suivre le « vrai » Mauss — entendez celui de Tarot et Caillé : la lecture de l'essai que fait Lévi-Strauss, bien qu'acceptée d'une main, a été un désastre, un dévoiement délétère, de l'autre, et il est grand temps de revenir au grand-père entendez à nos deux essayistes, ici épistémocrates pour remettre l'anthropologie sur ses rails, etc. (p. 130-131 et 217, par exemple). Le mimétisme est même poussé à tel point qu'on se croirait quelquefois revenu aux propos d'exclusion et de sectarisme dont est émaillée *L'Année sociologique* des débuts (on se souvient encore avec un sourire en coin du traitement inique que les membres de l'École firent subir aux travaux de Van Gennep...). Ceci est tout à fait étrange puisque les auteurs disent eux-mêmes se réjouir de la pluralité des interprétations que permet l'œuvre de Mauss. Il y a là, malgré ces affirmations de pluralité, un détournement, une captation d'héritage manifeste, analogue à ce qu'a subi Lacan lorsqu'une équipe de cerbères s'est auto-proclamée gardienne de la vérité du trésor et seule habilitée à dire la vérité. On se demande ce qu'en penserait Mauss... Personne ne croira que l'anthropologie n'a pas progressé depuis 1940, sauf peut-être Tarot et Caillé, et personne ne croira non plus qu'ils sont ses seuls sauveurs, à moins de nous le prouver par des études empiriques convaincantes qui emploieraient leur nouvelle lecture de Mauss, ce que nous attendons avec impatience. Pour ma part, je ne crois pas aux recettes épistémologiques avant d'avoir goûté à la cuisine empirique qui en découle. C'est bien ce que Mauss a fait, dans un sens, avec les recettes de l'oncle, comme le soulignent bien nos auteurs. Ce qui est bon pour l'un doit l'être aussi pour l'autre. C'est le seul bémol dans ce numéro, mais je crois qu'il fallait le souligner pour modérer l'autosatisfaction de chercheurs par ailleurs remarquables, dont certaines prémisses pluralistes sont allègrement contredites quelques lignes plus loin par un sectarisme qui les nie.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C.P. 6128, Succursale centre-ville
Montréal
Québec H3C 3J7

Dennison NASH, *Anthropology of Tourism*. Tourism Social Science Series, Oxford, Pergamon, Elsevier Science Ltd., 1996, 205 p., réf.

Je serai franc. L'ouvrage de Nash m'a déçu dès la fin du premier chapitre, et il n'est jamais parvenu à s'en relever par la suite. Pourtant, il sera probablement très bien reçu par le lectorat auquel il paraît s'adresser. Je m'explique.

D'abord l'auteur. Dennison Nash est bien connu des anthropologues et sociologues qui ont tenté de soumettre la lecture du phénomène touristique à une critique anthropologique de gauche. Son plus fameux texte est sans doute le chapitre « Tourism as a form of imperialism » paru dans l'ouvrage collectif *Hosts and Guests. The Anthropology of Tourism* dirigé par Valene Smith (1977). Mais à mon avis, son meilleur texte sur ce sujet fut un article-synthèse publié dans *Current Anthropology* en 1981 et intitulé « Tourism as an anthropological subject » (Nash 1981). Nash y brossait à grands traits un panorama provocateur des tendances actuelles dans la recherche sur le tourisme considéré comme un secteur d'application particulier des principaux courants théoriques en science sociale. Comme *Current Anthropology* aime à le faire, ce texte était suivi des commentaires critiques de plusieurs chercheurs actifs du même champ, ce qui en fit un texte de référence. N'ayant publié par la suite que quelques articles dispersés reprenant les idées de ces deux textes fondateurs, on croyait Nash définitivement passé à autre chose. Puis, soudain, ce livre.

Maintenant, le contexte. Depuis quelques années, une poignée d'académiciens se sont cooptés et regroupés sous le titre d'International Academy for the Study of Tourism et se sont donné pour principal objectif de rassembler une élite intellectuelle voulant réfléchir sur le tourisme sous l'éclairage des sciences sociales. Cette cellule coïncide largement avec l'équipe éditoriale des *Annals of Tourism Research*, la plus ancienne et toujours la principale revue scientifique sur le sujet. C'est le directeur et fondateur de la revue et membre-fondateur de l'*Academy*, Jafar Jafari, qui a inauguré récemment la *Tourism Social Science Series* chez Pergamon Press — qui publie également les *Annals...* — et en est devenu le directeur. Cette série a maintenant trois titres à son actif, dont l'ouvrage de Nash fut le premier.

Pareil enfant, conçu par Nash et parrainé par l'*Academy*, ne pouvait que susciter les attentes les plus élevées. D'où ma déception. L'ouvrage est résolument scolaire et découpe le sujet en compartiments égaux d'une vingtaine de pages. Chacun des premiers chapitres s'ouvre sur une présentation claire — et simplifiée — des principaux écrits et arguments sur une dimension donnée du sujet (par exemple, le tourisme comme une acculturation, comme une transition personnelle, comme une superstructure), et se complète par le résumé d'une ou deux études de cas illustrant la problématique posée. Puis on arrive au chapitre 5, « The Anthropological Approach to Tourism : Preliminary Assessment », qui reprend les ficelles des quatre premiers chapitres pour les nouer et tenter, se prend-on à souhaiter, de construire quelque proposition. Mais non, il s'agit simplement d'une répétition pédagogique visant à s'assurer que le lecteur a bien suivi la démarche, une pause avant de reprendre un cheminement intellectuel que, sans doute, on a jugé suffisamment aride et exigeant pour mériter cette trêve au lecteur. Qu'il respire à son aise, le lecteur, car la seconde moitié du livre taxera encore moins sa capacité réflexive. On y délaissera les quelques élaborations conceptuelles évoquées en première partie pour aborder les thèmes chers à la plus large audience que le sujet du tourisme a su se gagner au cours des 20 dernières années : les concepteurs et praticiens du développement et de la gestion touristique. Nash nous conduit par la main dans les corridors des gestionnaires de l'État d'où l'on entrevoit, par les portes entrouvertes des officines, « The World of Policy », où l'on avance « Towards more Sustainable Tourism Development », et où l'on atteint enfin l'ultime harmonie, « Basic and Applied Research : Hand in Hand ». Comme pour se faire pardonner, Nash conclut qu'il faudra encore creuser les approches théoriques du tourisme, ici effleurées seulement, pour pouvoir bien saisir ce que la pensée anthropologique peut proposer d'original sur ce thème.

On ne peut pas en vouloir à Nash d'avoir composé un ouvrage pédagogique entièrement basé sur des données secondaires, certes utiles à l'enseignement collégial et de

premier cycle, un ouvrage peut-être même nécessaire devant l'absence chronique d'un discours anthropologique sur un terrain investi par les développeurs, les comptables et les gestionnaires. Ce qui m'a frustré, pour tout vous dire, c'est que Nash ne fait avancer en rien la connaissance du sujet. Il ne s'agit pas d'un travail de réflexion anthropologique appliquée au tourisme mais plutôt d'une présentation du tourisme dans une ambiance anthropologique. La nuance est de taille. Nash a vraisemblablement accepté de répondre — de son mieux dans les circonstances — à une commande aux règles fixées d'avance. Malgré une certaine couleur qu'il a tout de même su donner à sa prose, un relent de rébellion scientifique qui l'a longtemps caractérisé, il a accouché d'un résultat bien en-deçà de la contribution intellectuelle qu'on était — et qu'on est toujours — en droit d'attendre d'un chercheur de sa classe et de son expérience.

C'est à la maison d'édition et au directeur de la série dans laquelle s'inscrit le livre que revient probablement une bonne partie du blâme. On pourrait aisément les soupçonner d'avoir cherché à publier un texte de référence taillé sur mesure pour devenir obligatoire dans tous ces départements d'études touristiques qui voient le jour depuis quelques années et pour lesquels les approches disciplinaires au sein des sciences sociales ne seront jamais qu'une inévitable source de distorsion intellectuelle, parfois exotique, pour un sujet par ailleurs simple et pour lequel les outils habituels des disciplines de l'administration suffisent bien. Tel qu'il se présente, l'ouvrage a sans doute atteint ses objectifs : il se vendra en souplesse, il procurera une matière stabilisée et digeste, idéale pour l'enseignement programmé et découpée de telle manière que, oh surprise!, l'enseignant pourra donner à chacun de ses cours le titre d'un chapitre (et peut-être sera-t-il alors mieux avisé de dissimuler sa source à ses étudiants). Cette conception de l'enseignement, heureusement, ne tient pas encore lieu d'idéal dans un certain milieu universitaire auquel, il me semble, la recherche francophone sur le tourisme est toujours associée. Qu'on relise *L'idiot du voyage* de Jean-Didier Urbain (1993) pour s'en convaincre.

Références

- NASH D., 1981, « Tourism as an Anthropological Subject », *Current Anthropology*, 22, 5 : 461-481.
- SMITH V. (dir.), 1977, *Host and Guests. The Anthropology of Tourism*. Philadelphie. University of Pennsylvania Press.
- URBAIN J.-D., 1993, *L'idiot du voyage*. Paris. Payot.

Jean Michaud
Center for South-East Asian Studies
Department of Politics and Asian Studies
University of Hull
Hull, HU6 7RX
Royaume-Uni
